DOCUMENT RESUME

ED 125 264 FL 007 648

AUTHOR	Hebrard, Pierre; Mougeon, Raymond
TITLE	La langue parlee le plus souvent entre les parents et les enfants: un facteur crucial dans l'acquisition linguistique de l'enfant dans un milieu bilingue (The Language Most Often Spoken between Parents and Children: A Crucial Factor in Child Language Acquisition in a Bilingual Environment). Working Papers on Bilingualism, No. 7.
INSTITUTION	Ontario Inst. for Studies in Education, Toronto. Bilingual Education Project.
PUB DATE	Sep 75
NOTE	20p.; For related documents, see FL 007 646-651
EDRS PRICE	MF-$0.83 HC-$1.67 Plus Postage.
DESCRIPTORS	*Bilingualism; Child Language; *English (Second Language); Error Patterns; Interference (Language Learning); *Language Development; Language Usage; Native Speakers; *Parent Influence; Psycholinguistics; *Second Language Learning; *Sociolinguistics
IDENTIFIERS	*Error Analysis; Ontario

ABSTRACT

The data for the study were gathered in the course of a larger sociolinguistic survey carried out among francophones from Welland and Sudbury, Ontario. Among other things, the acquisition of spoken English by bilingual francophone students from these cities was studied in depth, using error analysis. The present study attempts to show that in a bilingual environment, the language most often spoken between parents and children plays a major role in the language acquisition of the children. For the study the spoken English of a sample of 15 Grade 2 children, selected from the French language schools of Welland and Sudbury, was analyzed. This sample was divided in two groups. Group I included children who spoke mostly French with their parents at home. Group II children spoke mostly English. The results of our study show that: (1) Group II children commit a lower proportion of interference errors (errors attributable to the influence of French) than Group I children. On the basis of these results we can say that the language most often spoken between children and parents seems to have a significant influence on the language acquisition of Grade 2 children in a bilingual environment. (Author/KM)

****
* Documents acquired by ERIC include many informal unpublished *
* materials not available from other sources. ERIC makes every effort *
* to obtain the best copy available. Nevertheless, items of marginal *
* reproducibility are often encountered and this affects the quality *
* of the microfiche and hardcopy reproductions ERIC makes available *
* via the ERIC Document Reproduction Service (EDRS). EDRS is not *
* responsible for the quality of the original document. Reproductions *
* supplied by EDRS are the best that can be made from the original. *
****

ED125264 -

LA LANGUE PARLEE LE PLUS SOUVENT ENTRE LES PARENTS ET LES ENFANTS: UN FACTEUR CRUCIAL DANS L'ACQUISITION LINGUISTIQUE DE L'ENFANT DANS UN MILIEU BILINGUE.

P. HEBRARD & R. MOUGEON, OISE. Toronto

RESUME

Les données faisant l'objet de cette étude ont été recueillies dans le cadre d'une enquête sociolinguistique plus vaste réalisée chez les francophones de Welland et de Sudbury (Ontario). Dans chacune de ces deux villes l'acquisition de l'anglais parlé par les élèves appartenant à la minorité francophone a, en particulier, fait l'objet d'une étude approfondie. La méthode utilisée a été celle de l'analyse des erreurs.

La présente étude a pour but de démontrer que dans un milieu bilingue la langue parlée le plus souvent entre les parents et l'enfant a une influence déterminante sur l'acquisition linguistique de l'enfant. Pour cela nous avons étudié l'anglais parlé d'un échantillon de 15 élèves de 2e année pris dans les écoles de langue française de Welland et de Sudbury. Cet échantillon a été divisé en deux groupes en fonction de la langue de communication dominante entre les parents et l'enfant. Le groupe I comprenait les enfants dont le français était la langue de communication dominante avec leurs parents, le groupe II ceux pour qui c'était l'anglais.

Les résultats montrent: 1) que les élèves du groupe II font nettement moins d'erreurs que ceux du groupe I lorsqu'ils parlent anglais.
2) que la proportion d'erreurs d'interférence (dues à l'influence du français) est plus faible parmi les erreurs des élèves du groupe II que parmi celles des élèves du groupe I.

Ces résultats confirment nos hypothèses et nous permettent de dire que pour les enfants de cet âge (7 ans) élevés dans un milieu bilingue la langue parlée le plus souvent avec leurs parents semble être un facteur crucial dans leur acquisition linguistique.

FL007648

U S DEPARTMENT OF HEALTH, EDUCATION & WELFARE
NATIONAL INSTITUTE OF EDUCATION

THIS DOCUMENT HAS BEEN REPRODUCED EXACTLY AS RECEIVED FROM THE PERSON OR ORGANIZATION ORIGINATING IT. POINTS OF VIEW OR OPINIONS STATED DO NOT NECESSARILY REPRESENT OFFICIAL NATIONAL INSTITUTE OF EDUCATION POSITION OR POLICY

"PERMISSION TO REPRODUCE THIS COPYRIGHTED MATERIAL HAS BEEN GRANTED BY
OISE, Bilingual Education Project
TO ERIC AND ORGANIZATIONS OPERATING UNDER AGREEMENTS WITH THE NATIONAL INSTITUTE OF EDUCATION. FURTHER REPRODUCTION OUTSIDE THE ERIC SYSTEM REQUIRES PERMISSION OF THE COPYRIGHT OWNER."

ABSTRACT

The data for the study have been gathered in the course of a larger sociolinguistic survey carried out among francophones from Welland and Sudbury, Ontario. Amongst other things the acquisition of spoken English by bilingual francophone students from these cities has been studied in depth. Error analysis was the method used for the study.

The present study attempts to show that in a bilingual environment, the language most often spoken between parents and children, plays a major role in the language acquisition of the children. For the study we have analysed the spoken English of a sample of 15 Grade 2 children selected in the French language schools of Welland and Sudbury. This sample has been divided in two groups. Group I included children who spoke mostly French with their parents at home and Group I children who spoke mostly English. The results of our study show: (I) that Group II children commit less errors than Group I children in spoken English. (2) that Group II children commit a lower proportion of interference errors (errors attributable to the influence of French) than Group I children.

On the basis of these results we can say that the language most often spoken between children and parents seems to have a significant influence on the language acquisition of Grade 2 children in a bilingual environment.

LA LANGUE PARLEE LE PLUS SOUVENT ENTRE LES PARENTS ET LES ENFANTS: UN FACTEUR CRUCIAL DANS L'ACQUISITION LINGUISTIQUE DE L'ENFANT DANS UN MILIEU BILINGUE.

P. Hébrard et R. Mougeon O.I.S.E. Toronto

0. Introduction

Au printemps 1974, nous avons réalisé une enquête sociolinguistique dans les villes de Sudbury et de Welland, Ontario (cf. Mougeon et Hébrard 1975 (a)). Cette enquête avait, en autres, pour but d'analyser l'acquisition du français et de l'anglais parlés des jeunes francophones de ces villes et d'étudier l'influence d'un certain nombre de variables sociologiques sur cette acquisition. Nous allons tout d'abord décrire la situation linguistique dans les deux communautés mentionnées ci-dessus, puis nous exposerons les grandes lignes de l'enquête sociolinguistique qui constitue le cadre général de la présente étude.

1. Situation linguistique des francophones à Sudbury et à Welland

Situé dans le Moyen-Nord de l'Ontario, Sudbury avait en 1971 une population de 90,535 habitants dont 27% étaient de langue maternelle française (cf. recensement national de 1971.) Welland, situé dans le Sud de l'Ontario, avait 44,395 habitants dont 17% étaient de langue maternelle française. Dans ces deux villes, environ 80% des personnes de langue maternelle française déclarant utiliser le français pour communiquer à la maison. En d'autres termes, pour 20% de la population

de langue maternelle française l'anglais est devenu la langue de communication dominante à la maison. En ce qui concerne l'enseignement, la plupart des parents de langue maternelle française envoient leurs enfants dans les écoles de langue française. Cependant, étant donné la situation minoritaire des deux communautés francophones, les jeunes appartenant à ces communautés sont exposés à l'anglais très tôt dans leur enfance. Cette exposition se fait principalement: (a) par le biais des contacts avec la majorité anglophone, (b) par l'intermédiaire des média, de langue anglaise pour la plupart, (c) par l'utilisation (dans une proportion variable) de l'anglais à la maison et (d) dans le cadre de l'enseignement de l'anglais comme deuxième langue dans les écoles françaises. A tel point que l'on peut parler d'une acquisition quasi simultanée du français et de l'anglais par les jeunes canadiens français.

Il découle de ceci que l'anglais est devenu la langue de communication dominante pour un nombre notable de jeunes canadiens français, surtout parmi les plus âgés. On peut donc en conclure, en schématisant, qu'il y a parmi ces jeunes deux types de bilingues*: ceux pour qui l'anglais est la langue dominante et ceux pour qui le français est la langue dominante. Etant donné cette situation, il nous a paru intéressant de mesurer l'influence de la variation interindividuelle dans l'usage de l'anglais ou du français sur l'acquisition de ces deux langues par les jeunes bilingues.

* En réalité il serait possible de répartir les jeunes sur un continuum en fonction de leur usage linguistique à un âge donné. Les deux pôles de ce continuum étant l'usage quasi exclusif du français et l'usage quasi exclusif de l'anglais.

2. L'enquête sociolinguistique

Dans le cadre de notre enquête, nous avons sélectionné un échantillon de 60 élèves (30 à Sudbury et 30 à Welland) qui ont participé à deux entrevues enregistrées, l'une en français et l'autre en anglais. Cet échantillon était composé de quatre groupes d'élèves sélectionnés en 2e, 5e, 9e et 12e années en nombre à peu près égal. C'était un échantillon stratifié afin d'avoir dans chaque groupe d'âge des élèves originaires de tous les milieux sociaux et un nombre égal de garçons et de filles. Les entrevues étaient d'une durée de 30 à 50 minutes et portaient sur des sujets de la vie de tous les jours destinés à faire parler les élèves avec le maximum de spontanéité. A l'heure actuelle seuls les entretiens en anglais ont été analysés. La méthode utilisée a été celle de l'analyse des erreurs (Mougeon et Hébrard 1975(b)).
Nous avons considéré comme erreur toute déviation par rapport à l'anglais canadien standard parlé. Celui-ci a été défini comme la variété d'anglais utilisée par des anglo-canadiens unilingues éduqués dans un contexte de communication semi-formel. Dans notre recueil des erreurs nous avons eu recours à plusieurs informateurs linguistiques possédant les caractéristiques mentionnées ci-dessus. Le rôle de ces informateurs était de décider si une structure donnée était acceptable ou non dans la situation semi-formelle de l'entretien, sur la base de leurs propres intuitions linguistiques. Le choix de cette norme a été dicté en partie par le fait que c'est la variété d'anglais qui est censée être enseignée à l'école, mais surtout parce que nous ne disposions pas de données

précises* sur la variété d'anglais utilisée par les jeunes anglo-canadiens unilingues dans un contexte semi-formel de communication. Cette analyse d'erreurs nous a permis d'étudier l'acquisition de la syntaxe et du lexique anglais par nos sujets. Par le biais de cette analyse nous avons constaté que dans l'ensemble les élèves commettaient un nombre assez limité d'erreurs et que ces erreurs avaient tendance à diminuer avec l'âge. Parmi ces erreurs 40% avaient pour cause probable l'interférence du français et les autres pouvaient être attribuées aux processus de maturation cognitifs et linguistiques (indépendemment de l'influence du français).

Ces résultats nous ont conduits à étendre l'hypothèse de l'interlangue (Selinker 1972) à l'apprentissage quasi simultané de deux langues dans un contexte naturel (pour plus de détails voir Mougeon & Hébrard 1975(b)).

Dans le cadre de notre enquête nous avons également tenté de mesurer la dominance de l'anglais ou du français dans l'usage linguistique de nos sujets. Pour cela nous avons calculé un indice de dominance en combinant les réponses à huit questions fermées de l'entrevue (questions: 3.12, 3.16 à 3.19 et 3.21 à 3.23 cf appendice).

* Nous avons récemment recueilli des données sur l'anglais parlé par des jeunes canadiens unilingues en utilisant le même questionnaire que pour nos sujets bilingues. L'analyse de ces données va nous fournir une base de comparaison différente et peut-être plus objective afin d'évaluer la compétence en anglais de nos sujets bilingues.

En mettant en rapport cet indice avec les nombres d'erreurs commises par nos sujets nous avons constaté que les sujets dont l'anglais était la langue dominante avaient tendance à commettre un peu moins d'erreurs que les sujets pour lesquels le français était dominant. En d'autres termes l'influence de l'usage linguistique des sujets bilingues (tel que mesuré par notre indice) sur leur maitrise de l'anglais s'est avérée relativement faible. Ceci peut s'expliquer par le fait que cet indice combinait sans les pondérer des facteurs qui ne sont sans doute pas de même importance pour l'acquisition linguistique.

Nous avons décidé dans le cadre de la présente étude de nous limiter à étudier l'influence d'un seul facteur: la langue parlée le plus souvent entre les parents et les enfants et de centrer notre étude sur les sujets de 2e année dans la mesure où l'influence de ce facteur nous a semblé plus déterminante pour les jeunes enfants que pour les plus âgés. Dans le paragraphe suivant nous allons voir en détails les buts et les hypothèses de la présente étude.

3. Buts et hypothèses de la présente étude

Le but principal de la présente étude sera de démontrer que la langue parlée le plus souvent entre les parents et l'enfant* (l'anglais ou le français) a une influence déterminante sur l'acquisition linguistique du jeune enfant. Plus précisément, il est possible de formuler

* La dominance de l'une ou de l'autre langue a été établie sur la base des réponses aux questions 3.16 à 3.19 du questionnaire (cf. appendice). La validité des réponses des enfants a été vérifiée de façon indirecte auprès des instituteurs qui connaissaient les familles.

l'hypothèse générale suivante: dans un foyer ou deux langues sont utilisées entre les parents et l'enfant, la langue dominante sera acquise plus rapidement par le jeune enfant que la langue non dominante. A l'heure actuelle cette hypothèse ne peut être que partiellement vérifiée puisque nous n'avons pas encore analysé les entretiens en français de nos sujets. Cependant nous pouvons contrôler si les sujets dont la principale langue de communication avec leurs parents est l'anglais ont une meilleure acquisition de cette langue que ceux qui communiquent le plus souvent en français avec leurs parents.
Nous avons pensé qu'il serait également intéressant de vérifier l'hypothèse émise par Swain (1972) selon laquelle un sujet bilingue fera moins d'erreurs d'interférence dans sa langue dominante (voir plus bas aperçu de la littérature). Notre mesure de l'acquisition de l'anglais et de la proportion des erreurs d'interférence sera basée sur les pourcentages généraux d'erreurs calculés pour notre étude de l'acquisition de la syntaxe et du lexique anglais par nos sujets (voir ci-dessus paragraphe 2).
Nous faisons donc deux hypothèses spécifiques que nous allons tester dans cette étude:

1) Les élèves dont la langue de communication dominante avec les parents est l'anglais feront moins d'erreurs en anglais que ceux dont la langue de communication dominante avec leurs parents est le français.

2) Les premiers feront proportionnellement moins d'erreurs dues à l'interférence du français dans leur anglais que les seconds.

Dans la section qui suit nous allons voir dans quelle mesure il existe des études antérieures qui sont reliées à ces hypothèses.

4. Aperçu des travaux afférents à la présente étude

D'une façon générale un certain nombre d'études ont mis en évidence l'influence des parents sur le développement cognitif des jeunes enfants et en particulier sur sa dimension verbale. Freeberg et Payne (1967) font une revue des travaux sur ce point dont nous retiendrons les études de Bernstein (1960) et Hess et Shipman (1965) selon lesquelles le style verbal de la mère (son degré de complexité et d'abstraction) joue un rôle important sur le développement conceptuel de l'enfant. Snow (1971) met en relation l'acquisiton de la langue maternelle par les enfants et la simplification du language observée chez les mères lorsqu'elles s'adressent aux enfants. Selon l'auteur cette simplification joue un rôle important dans l'acquisition linguistique. Ces études semblent indiquer que certaines caractéristiques de la langue dans laquelle les parents s'adressent aux enfants peuvent avoir une influence déterminante sur le développement cognitif et linguistique de ces derniers.

Paulston (1975) passe en revue différentes situations d'enseignement bilingue et essaie d'expliquer les inégalités de réussite des différents programmes. Elle étudie notamment le cas d'une communauté finnoise en cours d'assimilation en Suède, où les parents, désirant s'assimiler, parlent à la maison une variété très approximative de suédois. Cela

a pour conséquence que leurs enfants montrent, au niveau élémentaire, un retard certain dans l'acquisition du suédois, sans pour autant avoir une bonne connaissance du finnois. C'est ce que certains ont appelé un double semi-linguisme. Bien que la situation de cette communauté soit assez différente de celles que nous avons étudiées, cet exemple semble aussi montrer l'influence déterminante de la langue parlée à la maison par les parents sur l'acquisition linguistique des jeunes enfants.

D'autre part Edelman (1968) a étudié un milieu bilingue qui, par certains côtés se rapproche de celui qui fait l'objet de notre étude. Il a montré que la compétence linguistique de sujets bilingues de six à 12 ans dépend des domaines d'utilisation considérés (par exemple: la famille, la religion, l'éducation) et, dans chacun de ces domaines, de la langue utilisée le plus souvent. Greenfield et Cooper ont trouvé des résultats semblables pour des sujets âgés de 13 à 18 ans appartenant à la même communauté. Ces deux études ont donc mis en évidence une relation entre la fréquence d'utilisation d'une langue et la compétence des sujets dans cette langue. Elles se limitaient cependant à étudier la compétence lexicale des sujets dans des domaines particulier, alors que notre étude est plus vaste puisqu'elle porte sur la compétence lexicale et syntaxique desujets bilingues telle que mesurée par notre analyse d'erreurs.

Nous citerons également la thèse de M. Swain (1972) qui porte sur l'acquisition linguistique de quatre jeunes enfants apprenant simultanément l'anglais et le français. L'auteur étudie entre autres l'interférence

linguistique (influence d'une langue sur l'autre) et émet l'hypothèse que l'interférence affecterait moins la langue utilisée le plus fréquemment par le sujet. Comme nous le verrons par la suite, la présente étude va nous permettre de confirmer partiellement cette hypothèse.

5. Echantillon

Parmi notre échantillon total de 60 élèves, nous nous sommes limités à étudier les 15 élèves de 2e année (cf. paragraphe 2). Il s'agit de huit élèves de Welland et de 7 élèves de Sudbury. Nous avons divisé ce sous-échantillon de 15 élèves en deux groupes en fonction de la langue parlée le plus souvent entre les parents et l'enfant. Le premier groupe est constitué d'élèves issus d'un foyer où le français est la langue de communication dominante et le deuxième groupe d'élèves issus d'un foyer où l'anglais est la langue de communication dominante. Comme nous l'avons indiqué en note au paragraphe 3 ci-dessus, la langue dominante au foyer a été déterminée sur la base des réponses des sujets à quatre questions concernant la langue de communication utilisée le plus souvent entre les parents et l'enfant. Le premier groupe (français dominant) comprend sept élèves: trois filles et quatre garçons, le deuxième groupe (anglais dominant) comprend huit élèves: cinq filles et trois garçons. D'autre part les différents groupes socio-économiques sont représentés dans chacun de nos deux groupes de sujets. Cependant le groupe où le français est dominant à la maison est un peu plus élevé

socialement que l'autre groupe (voir ci-dessous, tableau 2).

Le tableau I indique la répartition des sujets en fonction de la langue dominante du foyer.

Tableau I: répartition des élèves en fonction de la langue utilisée le plus souvent pour communiquer avec leurs parents.

Langue utilisée le plus souvent	Groupe I		Groupe II	
	français	anglais	français	anglais
père → enfant	7	0	1	7
mère → enfant	7	0	4	4
enfant → père	6	1	1	7
enfant → mère	6	1	4	4

Etant donné la situation linguistique dans les deux communautés étudiées (prédominance de l'anglais à l'extérieur de la maison, dans le domaine des media, etc...) nous avons classé dans le groupe I uniquement les élèves auxquels à la fois le père et la mère s'adressent le plus souvent en français. A savoir les foyers qui offrent le maximum de résistance à la pénétration de l'anglais. On peut noter à propos du tableau I qu'il y a une correspondance presque systématique entre la langue utilisée par les parents quand ils s'adressent aux enfants et la langue utilisée par les enfants quand ils s'adressent aux parents. Ceci est une indication de l'influence des parents sur le comportement linguistique des jeunes de cet âge. Nous avons toutes raisons de croire (Mougeon & Hébrard 1975 (a)) qu'il n'en est pas de même à un âge plus avancé.

Pour conclure la présentation de l'échantillon, le tableau 2 indique la répartition des sujets en fonction de l'appartenance socio-professionnelle de leurs parents. Le groupe A comprend les administrateurs, professions libérales et enseignants, le groupe B les techniciens, employés de bureau, et artisans à leur compte, le groupe C les ouvriers, manoeuvres et mineurs.

Tableau 2: répartition des sujets des 2 groupes selon l'appartenance socio-professionnelle des parents.

		Groupe I (français-dominant)	Groupe II (anglais-dominant)
Groupes socio-professionnels	A	4	2
	B	1	2
	C	2	4
Total		7	8

6. Résultats et discussion

Le tableau 3 montre le taux d'erreurs moyen de chacun de nos deux groupes d'élèves de 2e année.

Tableau 3: taux d'erreur dans l'anglais parlé des élèves selon la langue de communication dominante entre parents et enfants.

	Groupe I (francais dominant)	Groupe II (anglais dominant)
Nombre total de mots prononcés	9,991	14,398
Nombre total d'erreurs	808	615
Taux d'erreurs	8.09	4.27

Ces taux d'erreurs ont été calculés en considérant tous les entretiens de chaque groupe comme un seul groupe. Ceci est justifié dans la mesure ou les deux groupes sont assez homogènes, il n'y a pas de grandes variations dans les taux d'erreurs d'un individu à l'autre dans chaque groupe.*

Ces résultats indiquent que les élèves du Groupe I ont un taux d'erreurs nettement plus élevé que ceux du Groupe II. Le test statistique des limites de confiance nous permet d'affirmer que ces taux diffèrent significativement à un seuil $p < .001$. Il est donc indéniable que les élèves qui communiquent le plus souvent en anglais avec leurs parents ont une meilleure maitrise de l'anglais parlé que ceux qui communiquent le plus souvent en francais avec leurs parents. Sur un plan général, il semble donc que dans une situation de bilinguisme avancé telle que nous l'avons décrite pour Welland et Sudbury, la dominance d'une langue donnée dans le domaine familial entraine une meilleure acquisition de la syntaxe et du lexique de cette langue chez les jeunes enfants bilin-

* La moyenne des taux d'erreurs individuels du groupe I est de 7.78 et l'écart type de 2.08, alors que pour le groupe II la moyenne est de 4.25 et l'écart type de .82.

gues . Notre première hypothèse est donc confirmée. On peut mettre ceci en rapport avec les découvertes de Edelman (1968) et Greenfield et Cooper (1968) qui, nous le rappelons, étaient limitées à certains aspects de la compétence lexicale des individus.

Le fait que le groupe I (français dominant à la maison) est un peu plus élevé socialement ne semble pas avoir biaisé nos résultats. En effet on aurait pu s'attendre à ce que les sujets de la classe (A) aient des taux d'erreurs plus bas que les autres sujets et que cela affecte le pourcentage moyen d'erreur du groupe I. Or, comme le taux d'erreurs du groupe I est très significativement supérieur à celui du groupe II, aucun biais important ne semble avoir influencé nos résultats. Notre étude générale de l'anglais parlé des élèves de Welland (Mougeon et Hébrard 1975(b)) nous avait d'ailleurs montré que la classe sociale à laquelle appartenaient nos sujets jouait un rôle mineur dans leur acquisition de l'anglais.

Comme nous l'avons indiqué plus haut les erreurs ont été divisées en deux grandes catégories: les erreurs d'interférence et les erreurs intrasystémiques. Nous avons trouvé que nos deux groupes de sujets différaient quand à la proportion d'erreurs d'interférence et d'erreurs intrasystémiques trouvée dans leur anglais parlé. Cette différence apparait dans le tableau ci-dessous.

Tableau 4: proportion des erreurs d'interférence et intrasystémiques selon la langue de communication dominante à la maison:

	Groupe I (français dominant)		Groupe II (anglais dominant)	
Nombre d'erreurs d'interférence	291	(39.3%)	178	(30.9%)
Nombre d'erreurs intrasystémiques	449	(60.7%)	398	(69.1%)
Total*	740	(100%)	576	(100%)

Ces résultats nous montrent que les élèves du groupe I font proportionnellement plus d'erreurs d'interférence que les élèves du groupe II. Le test statistique du χ^2 nous permet d'affirmer que cette différence est significative a un seuil $p<.01$. Notre deuxième hypothèse est donc confirmée: comme nous l'avions supposé la langue dominante dans le domaine familial a une influence sur la proportion d'erreurs d'interférence trouvée dans l'anglais parlé de nos sujets. Ce résultat confère indirectement une certaine validité à l'hypothèse de Swain (1972) selon laquelle la langue la plus fréquemment utilisée par les sujets bilingues serait la moins affectée par l'interférence. Néanmoins il faut se garder de considérer ce facteur comme le seul qui influence l'interférence. En effet la plus ou moins grande séparation des deux codes par des sujets bilingues peut être aussi liée à d'autres facteurs tels que les caractéristiques structurelles des deux langues en présence, les attitudes des locuteurs, la nature du contexte d'apprentissage et, d'une façon plus générale les aptitudes d'un individu à

* Ces totaux sont inférieurs aux totaux figurant au tableau 3 car ils n'incluent pas les erreurs non-analysables.

maintenir deux langues séparées (voir notamment Weinreich (1968) et Edwards (1973) pour plus de détails à ce sujet).

En conclusion, nos deux hypothèses spécifiques telles qu'énoncées au paragraphe 3 ont été confirmées. En ce qui concerne notre hypothèse générale selon laquelle dans les foyers ou deux langues sont utilisées concurremment la langue dominante sera acquise plus rapidement par les jeunes enfants, nous serons en mesure de la confirmer de façon définitive lorsque nous aurons analysé l'acquisition du français par les mêmes sujets. Cependant les résultats que nous venons d'exposer ici indiquent que la langue parlée par les parents aux enfants est un facteur crucial dans l'acquisition linguistique des jeunes enfants dans un milieu bilingue. Nous souhaitons que des études similaires portant sur un échantillon plus important viennent confirmer nos résultats.

7. Liste des références

-Bernstein, B. 1960. Language and Social Class. British Journal of Sociology. II

-Cooper, R. et Greenfield, L. 1968. Language use in a bilingual community, in J. Fishman, R. Cooper, R. Ma et al. 1968. Bilingualism in the Barrio. Rapport final. Université Yeshiva, New York.

-Edelman, M. 1968. The contextualization of school children's bilingualism, in J. Fishman, R. Cooper, R. Ma et al. 1968. Bilingualism in the Barrio. Rapport final. Université Yeshiva, New York.

-Edwards, V. 1973. Anglicization in Quebec City. Centre International de Recherche sur le bilinguisme, Québec.

-Freeborg, N. et Payne, D. 1967. Parental influence on cognitive development in early chilhood: a review. Child development. Vol. 38 No 1.

-Hess, R. et Shipman, V. 1965. Early experience and the socialization of cognitive modes in children. Child development. Vol. 36. No 4.

-Mougeon, R. et Hébrard, P. 1975 (a). Aspects de l'assimilation linguistique dans une communauté francophone de l'Ontario. Travaux de Recherche sur le Bilinguisme. No 5. OISE. Toronto.

-Mougeon, R. et Hébrard, P. 1975 (b). L'acquisition et la maitrise de l'anglais parlé par les jeunes bilingues de Welland. Publication informelle de la Section d'Etudes Franco-ontariennes. OISE. Toronto.

-Paulston, C. 1975. Ethnic relations and bilingual education: accounting for contradictory data. Travaux de Recherche sur le Bilinguisme. No 6. OISE. Toronto.

-Selinker, L. 1972. Interlangue. I.R.A.L. Vol. 10. No 3.

-Snow, C. 1971. Language acquisition and mother's speech to children. Thèse de doctorat en psychologie, non publiée. Université Mc Gill.

-Swain, M. 1972. Bilingualism as a first language. Thèse de doctorat en psychologie, non publiée. Université de Californie à Irvine.

-Weinreich, U. 1968. Languages in contact. 6e edition. Mouton, La Haye, Paris.

8. Appendice: Extraits du questionnaire.

3.12 Est-ce que tu regardes le canal 25 (station française) à la maison? si oui, tout le temps? souvent? de temps à autre? rarement?

3.16 En quelle(s) langue(s) (anglais, français) est-ce que ton père te parle le plus souvent?

3.17 En quelle(s) langue(s) (anglais, français) est-ce que tu parles le plus souvent à ton père?

3.18 En quelle(s) langue(s) (anglais, français) est-ce que ta mère te parle le plus souvent?

3.19 En quelle(s) langue(s) (anglais, français) est-ce que tu parles le plus souvent à ta mère?

3.20 Est-ce que tu as des frères et des soeurs? Combien?

3.21 En quelle(s) langue(s) (anglais, français) parles-tu avec eux? Si tu utilises les deux langues, laquelle des deux utilises-tu le plus?

3.22 En quelle(s) langue(s) (anglais, français) parles-tu avec tes amis à la maison? Si tu utilises les deux langues, laquelle utilises-tu le plus?

3.23 En quelle(s) langue(s) (anglais, français) parles-tu avec tes amis en dehors de la maison? Si tu utilises les deux langues, laquelle des deux utilises-tu le plus?